

de toute tribu, de toute langue, de tout rite, puis les cardinaux en chape et mitre blanches. Enfin, sous le haut baldaquin, entre les deux *flabelli*, sur la sedia royale, Léon XIII, plus blanc encore que de coutume sous la mitre blanche. Tous, le Pape, les cardinaux, les évêques, ont en main le cierge allumé. Ce sont ces pointes d'étoiles qui, de loin, ont l'air de s'avancer processionnellement.

Déjà la main du Pontife se lève et s'abaisse bénissante, tandis que les trompettes d'argent exécute la marche de Longhi

La fonction sacrée se déroule sans retard, aussitôt que les chantres ont achevé le *Veni Creator* entonné tout à l'heure par le Pape dans la chapelle Sixtine.

Cependant les pénitenciers de la basilique vaticane lavent le seuil et les montants de la porte avec des éponges trempées dans l'eau bénite, tandis que les chantres, sous la direction du *mæstro Perosi*, exécute le psaume *Jubilate Deo omnis terra*, de Palestrina.

Aussitôt qu'ils ont achevé, le Pape récite l'oraison propre à cette solennité ; la voici intégralement, car elle donne tout à la fois l'origine et le symbole de cette cérémonie.

D'abord un beau dialogue :

« Voici la porte du Seigneur, » dit-il — et le chœur :
« Les justes entreront par elle. »

« C'est le jour que le Seigneur a fait » — « Exultons et réjouissons-nous. »

« Heureux le peuple, Seigneur » — « Qui sait où se trouve la vraie joie jubilatoire. »

Puis : « O Dieu, qui par le ministère de Moïse, avez institué, pour le peuple d'Israël, l'année du jubilé et de la rémission, faites à vos serviteurs cette grâce de commencer heureusement cette année du jubilé, instituée